

(...)

- qu'est-ce que tu penses de l'école ? Pourquoi tu y vas ? Si tu pouvais ne pas y aller, tu irais quand même ?
- ça veut dire quoi pour toi: devenir grand/être adulte/autorité/autonomie... ?
- raconte une de tes plus grosses conneries
- t'as déjà volé ? comment ça s'est passé ?
- avec qui tu voudrais vivre ? où ? comment ?
- Qu'est ce que t'aimes / t'aimes pas dans ta vie ?
- Qu'est-ce que tu trouves injuste ?
- Qu'est-ce que t'aimerais faire ? que t'as pas le droit /que font les grands...
- Comment ça se passe chez toi ? qui range la chambre de tes parents ? et la tienne ? qui fait la vaisselle chez toi ? le ménage ? les courses ? la cuisine ? tu gagnes de l'argent ? combien t'es payé-e pour faire tes devoirs ? [...]

Qu'est ce qu'un enfant ? Qu'est ce qu'un adulte ?

Que feriez-vous si vous aviez du pouvoir ?

Etes-vous déjà tombé amoureux ? [...] Racontez-moi la vie que vous aimeriez avoir maintenant ? Est-ce que vous connaissez des adultes avec qui vous vous sentez bien ?

[...]

-Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?



Pour nous contacter , débattre , proposer des ressources , des liens , élaborer des brochures , des tracts et des articles , bref participer, envoyer un mot de présentation sur la liste de discussion:

<https://listes.poivron.org/listinfo/discussion-buissonniere>

Pour être informé-es des parutions (gazette buissonnière, brochures...) et des actualités liées aux luttes d'enfance buissonnière, inscrivez-vous à la liste de diffusion :

<https://listes.poivron.org/listinfo/diffusion-buissonniere> ,

ou visez le blog : <http://enfance-buissonniere.blogspot.com/>

... et bien sûr le site, d'où sont extraits tous les présents extraits :

<http://enfance-buissonniere.poivron.org/>



> enfance buissonnière ?

... une compilation de textes courts

**entrée en matière pour poser des bases de discussion,
donner envie d'en aller lire davantage, et d'y participer...**

Le jeune groupe "L'enfance buissonnière" s'attache depuis maintenant plus de 5 ans à ranimer des questionnements qui faisaient débat dans notre société il y a à peine 40 ans. Nous avons pour ambition de continuer ce travail de problématisation de la notion même d'enfance, dans la lignée de penseurs tels que l'écrivaine Christiane Rochefort, le philosophe René Scherer, la sociologue Christine Delphy ou encore le pédagogue américain John Holt, et ce sous plusieurs angles d'approche : social, philosophique, ethnologique..., dans plusieurs champs concernant les enfants : l'éducation, la famille, la justice...

Nos activités sont pour l'instant principalement tournées vers la construction d'une réflexion commune, propre à soutenir des actions politiques de transformation sociale. Nous produisons et diffusons des écrits, et des émissions radios faites avec les enfants. Nous organisons aussi des rencontres collectives ouvertes à tous, adultes et enfants, lors desquelles nous inventons et expérimentons des prolongements concrets à nos questionnements.



Ce sont les adultes qui parlent pour les enfants, comme les blancs parlaient pour les noirs, les hommes pour les femmes. C'est-à-dire de haut, et de dehors. [...]

Mais être "adulte" après tout n'est qu'un choix, par lequel on s'oublie, et se trahit. Nous sommes tous d'anciens enfants. Tout le monde n'est pas forcé de s'oublier. Et dans la situation dangereuse où le jeu adulte aveugle nous a menés, et veut entraîner les plus jeunes, l'urgence aujourd'hui presse un nombre croissant d'anciens enfants qui n'ont pas perdu la mémoire de basculer côté enfants.

Ayant longuement vécu dans la cité, on connaît la mécanique du jeu adulte. On peut en montrer les rouages. Comme ancien enfant qui a gardé la mémoire, on se souvient que la dépendance nous mettait un bâillon, et que l'éducation nous bandait les yeux, nous imposant non seulement des conduites mais des façons de sentir, conformes au projet adulte, et qui invalidaient notre expérience. On peut le dire, et confirmer l'expérience.

On ne parle pas du dehors, "sur" les enfants, on parle du dedans, et de soi. Ce n'est pas un travail objectif. Mais les enfants ne sont pas des objets.

Christiane Rochefort, *Les enfants d'abord*



Nous les avons fait venir dans un monde de merde !
Et nous n'avons rien à leur proposer
Que l'intégration à un système ultra-violent
Que l'appartenance à une civilisation pourrissante
Qu'un silence soumis dans l'horreur de notre éducation
Grotesque camouflage de notre propre soumission.
Et nous ne pouvons plus faire face
Au regard de ce que nous avons engendré !
Nous ne sommes plus capables
Que de pousser un caddie
De remplir une facture
Et de culpabiliser !
Mais nous avons trouvé un remède à notre culpabilité
Ce sont nos enfants qui sont malades !

anonyme (à propos du recours à la Ritaline)

Extraits d'un projet Lexique

COMPRENDRE

1. Avant tout, dira-t-il, il faut que l'élève comprenne, et pour cela qu'on lui explique toujours mieux. Tel est le souci du pédagogue éclairé: le petit comprend-il? il ne comprend pas. Je trouverai des manières nouvelles de lui expliquer, plus rigoureuses dans leur principe, plus attrayantes dans leur forme; et je vérifierai qu'il a compris. Noble souci. Malheureusement, c'est justement ce petit mot, ce mot d'ordre des éclairés - comprendre - qui fait tout le mal. C'est lui qui arrête le mouvement de la raison, détruit sa confiance en elle-même, la met hors de sa voie propre en brisant en deux le monde de l'intelligence [...] Comprendre, c'est-à-dire comprendre qu'il ne comprend pas si on ne lui explique pas. Ce n'est plus à la fêrule qu'il se soumet, c'est à la hiérarchie du monde des intelligences.
(Jacques Rancière, *Le maître ignorant*)

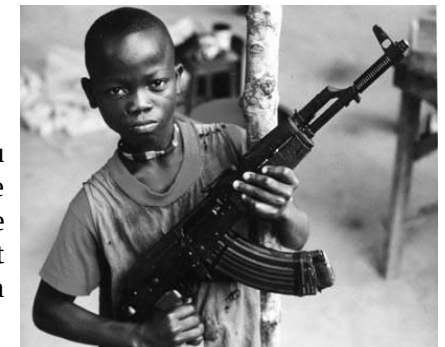
2. Nous réapprendrons peut-être un jour que la science peut savoir *toute* la mort mais que l'amour seul connaît. [...] Nous le réapprendrons le jour où nous serons doubles et à nouveau entiers, le jour où nous aurons retrouvé toute notre vue, nos deux yeux : le jour où nous n'aurons plus comme seul modèle de connaissance la *compréhension*, qui veut prendre et croit posséder, mais aussi le *saisissement*.

(Valère Novarina, "Notre Parole")

3. " - Il ne faut pas comprendre, mon petit monsieur, il faut perdre connaissance..."
(Ysé dans *Partage de Midi* de Paul Claudel)

PROTECTION

On constate que souvent là où apparaît chez les hommes un rapport de dominant à dominé est avancée l'idée de protection, présentée par le dominant comme justifiant, voire légitimant, sa domination.



Le seigneur du Moyen Âge n'exploite pas les serfs, il les protège (de fait, le château-fort était d'ailleurs initialement le lieu de refuge des serfs en cas de danger). Un gouvernement totalitaire n'exploite pas ses contribuables, il les protège, et lève simplement les impôts censés lui permettre de couvrir les frais que cela lui cause. [...] Pour prendre un exemple extrême, la Mafia nomme « loyers » les sommes qu'elle prélève chez les divers commerçants qui sont sous sa protection. L'honnêteté oblige à admettre qu'une partie de la protection en question est celle contre les représailles qu'elle ne manquerait pas d'utiliser contre les payeurs récalcitrants.

(article Wikipédia aujourd'hui supprimé)

Extrait de la présentation d'un projet de brochure / Familles

Des fois des gens vivent en communauté (par exemple dans des kibboutzim, dans des collectifs libertaires, des coopératives longomaï, des sectes, etc). Pour ces gens là l'image de la famille est parfois un peu différente...

- Chez les Baruya de Nouvelle Guinée, c'est uniquement la semence masculine qui engendre les enfants, avec la collaboration du soleil, l'utérus ne sert que de sac où l'enfant se développe en se nourrissant de sperme.
- Chez les Nuer, au Sud Soudan et en Ethiopie, une femme riche et stérile peut en épouser une autre qui lui donnera des enfants grâce à des géniteurs choisis par la « femme-mari ».
- Chez les Na, en Chine, le mariage est ignoré. Les hommes vivent avec leurs sœurs et les enfants de celles-ci. Des amants de passage rendent des visites nocturnes sans jamais accéder au statut de père, rôle rempli par l'oncle maternel.
- Chez les Cashinawa du Pérou, dès qu'une femme se sent enceinte, elle multiplie les partenaires sexuels, choisissant comme coauteurs de l'enfant de bons chasseurs qui pourront remplacer le mari en cas de décès.
- Chez les Mosos en Chine, on ne se marie pas, mais l'on se « visite » au gré des goûts qui peuvent être durables ou non. Les noms de famille se transmettent par la mère, et le plus souvent les enfants ignorent l'identité de leur père.
- Chez les Inuit, le don d'enfants est pratiqué à grande échelle.



Des fois des gens aiment et vivent avec plusieurs personnes qui ne sont pas forcément leurs "parents", ni leur "géniteur-ices", ni leur "tuteur-ices" légal-aux"...



Parfois les gens sont "poly-amoureux-ses", ont des pratiques "queer" ou "déconstruisent leur famille"

Il arrive que des gens expérimentent des relations inédites... [...]

Nous recherchons des témoignages de gens qui ont vécu ou vivent ce genre de relation... Merci d'avance pour toutes les contributions, témoignages mais aussi conseils de lectures, questionnements, doutes et perplexités que vous aurez bien voulu partager.

En général, on considère l'enfant comme un être inférieur, en formation. L'adulte est supérieur à l'enfant, c'est évident pour tout le monde : cette supériorité est soi-disant naturelle. Pour l'opinion, les enfants n'existent pas en tant que tels. Ils n'existent pas dans le présent, ce sont des êtres futurs. « Un jour » ils seront mais, pour l'instant, ils ne sont pas. Cela m'a toujours heurtée. Un enfant, c'est toujours un « plus tard » : « Plus tard, tu comprendras », « Plus tard, tu feras ce que tu veux », « Plus tard, tu seras libre », etc. [...] L'enfant est un projet, un projet de ses parents, de son entourage, de la société. C'est un individu qui subit énormément de pressions. Les enfants ne sont pas reconnus pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils seront.

Entretien avec **Catherine Baker**

(Insoumission à l'école obligatoire ; Pourquoi faudrait-il punir ? ;...)



[...] le mineur *

a trois catégories de droits :

– le droit de "bénéficier de" quelque chose: nourriture, soins médicaux, éducation, loisirs, affection, amour, etc... Sur cette première catégorie, tout le monde est d'accord : à preuve, en autres proclamations universelles, la Déclaration des Droits de l'Enfant de 1959, texte en dix articles, adopté par l'O.N.U. ;

– le droit d'être protégé de quelque chose : de ce qui porte atteinte à son intégrité physique ou psychologique, des mauvais traitements, de la torture, de l'exploitation dans le travail des diverses formes de discrimination. Sur ce point, on observe des divergences, non seulement selon les époques, mais aujourd'hui encore selon les pays et les cultures.

– le droit de faire quelque chose : de s'exprimer, de participer aux décisions qui affectent sa vie. Ce droit n'est pratiquement pas reconnu partout dans le monde.

La place des enfants dans la société et les droits personnels des mineurs / Pierre LENOEL

* on trouvera là un aperçu historique de la définition de cette catégorie...

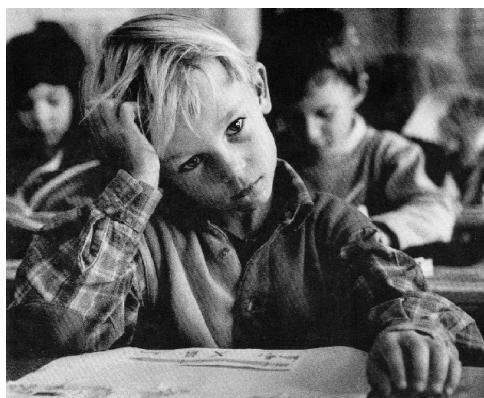
L'éducation comme outil d'intériorisation des normes du système en place .

[...] Ne devons-nous pas interroger plus précisément cette notion d'éducation ? Lorsque l'on parle d'éducation aujourd'hui, il s'agit avant tout de conformer les individus à ce qu'on attend d'eux : obéir aux règles qu'on leur pose sans qu'ils les remettent trop en cause ; se préparer non pas, comme on veut nous le faire croire, à devenir autonome et critique mais à devenir productif et utile à la société, à savoir se vendre et se satisfaire de sa condition...

De nombreuses pédagogies ont tenté, et tentent de sortir de ce schéma mais, dans l'ensemble, ce qui se passe au niveau de l'école, de la famille et des autres espaces éducatifs s'inscrit dans une logique générale. [...] On vise à assurer la stabilité du régime et sa reproduction non plus seulement par la force mais par la mise en place d'une autorégulation citoyenne et par la croyance que ce système est indépassable.

extrait de la brochure 'Fugue en Si mineur',
rédigée lors de l'occupaton du chantier de la future EPM de Nantes début 2006

– Là, je suis gentille et tout, mais c'est pas pour leur faire plaisir à eux, c'est pour obtenir ce que je veux moi, tu vois. Y sont fous, y sont fous ! Y veulent faire de moi quelque chose que je serai jamais. En fait, toute ma personnalité elle change à cause d'eux, tu vois. Je suis plus moi-même et j'ai



l'impression, même quand je sors sans eux, qu'ils ont réussi ce qu'ils voulaient. Tu sais quoi, j'ai peur, j'ai l'impression d'avoir peur de tout, de la vie. Quand je suis dans un magasin, j'ai toujours l'envie de voler, même si j'ai peur de le faire, j'ai toujours l'envie.

– Donc, en fait, ce qui a changé c'est qu'on t'a foutu la peur ?

– Voilà, voilà le mot exact. Et en plus de la peur, le doute aussi, tu vois, je sais pas t'expliquer... Quand tu sors de là, t'es complètement conne. Si, c'est vrai ! Si tu ressors d'ici en ayant écouté tout ce qu'ils veulent faire de toi, tu ressors conne, saisie. T'es dans la rue, tu marches, t'as peur de tout. J'te jure, ça marche comme ça.

Témoignage d'une jeune fille dans un centre éducatif fermé (Belgique),
extrait de la brochure 'Même pas peur, même pas mal'

On impose des limites, on fixe un cadre, on explique les règles du jeu, on instruit, on éduque, [...] on juge, on expertise, on ordonne, on s'impatiente, on hausse la voix, on gronde, on prépare l'école, on prépare le travail, on prépare le terrain, on prépare le match, on prépare la guerre, on prépare sa tombe! Tout est prêt ? Alors vous pouvez y aller les enfants !

Allez-y ! courez vers l'avenir ! Courez vers le progrès ! Regardez faites bien comme-nous : fermez les yeux et frappez sur tout ce qui bouge !

Hé oui pauvre enfant c'est ça la réalité... Le monde est comme ça et on y peut rien... c'est la vie ! Le monde est dur, il est violent, impitoyable mais c'est notre monde! c'est nous qui l'avons fait, et nous l'avons fait pour vous ! Il est à vous maintenant, alors prenez en soin, n'y touchez pas, ne changez rien surtout ! Ne marchez pas sur la pelouse! Traversez dans les clous ! En rang deux par deux !

Tenez vous droit ! Les enfants doivent obéissance aux parents et ce depuis la nuit des temps ! Et la nuit des temps ça dure très longtemps !



Tomate : Les_parents_veillent (dernière édition le 2009-06-23 12:35:02 par ...)

Le retour à l'enfance amorce la renaissance de l'humain.

Enfance, richesse de l'être appauvrie par l'avoir, matin des désirs assombri par l'ennui des usines, histoire abrégée d'une civilisation qui substitue à l'art d'être humain l'efficacité mercantile. [...]

À ceux qui se mettent aujourd'hui à étudier sa paradoxale nouveauté, il est presque utile de le rappeler : l'enfant n'est pas issu d'une autre planète, il porte en gestation une planète radicalement autre.

Raoul Vaneigem
Genèse de l'humanité

Un "défenseur des enfants" m'a écrit que je disais des bêtises :

"Les enfants ont des droits; simplement ils ne peuvent pas les exercer."
J'étais en effet bien bête de considérer que des droits qu'on ne peut pas exercer sont très proches de l'inexistence. Dans une société qui prétend se préoccuper presque avant tout du bien-être des enfants, il ne faut pas dire que les enfants sont traités comme des possessions. [...]. La première fois que j'ai dit lors d'une réunion féministe informelle ce qui me semblait aller de soi : que les enfants sont un groupe opprimé, l'une de mes amies a fondu en larmes en protestant qu'elle n'opprimait pas ses enfants. Cela me rappelait l'attitude des premiers hommes confrontés au mouvement féministe, qui se mettaient presque à pleurer en disant qu'ils n'avaient jamais fait de mal à personne. En prétendant être attaqués personnellement, ils mettaient un terme à la discussion. [...]

On a ici un très bon exemple de naturalisation. Les choses sont mises cul par-dessus tête; la dichotomie légale -ou coutumière, peu importe- qui décrète que telle personne est un enfant, et telle autre un adulte, dichotomie qui régira les différences dans le traitement et donc dans le comportement des deux groupes, cet acte fondateur est passé sous silence. Une fois que les groupes sont constitués, on ne se demande plus comment ils ont été constitués. On se demande en quoi ils diffèrent, comme si l'opération par laquelle ils ont été nommés différents, puis traités différemment, était sans rapport avec leurs différences actuelles. Mieux encore, la dichotomie légale est traitée comme un reflet de leurs différences "réelles" (naturelles), qui deviennent ontologiques. Il sont différents; la loi est bien obligée d'en tenir compte; et c'est si anodin que cela ne mérite même pas d'être mentionné.

Christine Delphy

Extrait de la préface de *Penser le genre*.



Déclaration de philosophie d'une famille non-scolarisante

« Un enfant libre maîtrise totalement son processus d'apprentissage. Il va refuser l'aide ou l'information qui ne lui est pas utile sur le moment, faire un nombre important d'essais et d'erreurs jusqu'à parvenir à ses fins, créer ses propres situations d'apprentissage [...]

Il n'y a pas de raison de penser que ce processus d'apprentissage propre à l'être humain doit tomber du jour au lendemain sous le contrôle des adultes. Ceux-ci ont sur les enfants l'avantage de l'expérience : cela signifie que, ayant vécu plus longtemps, ils ont accumulé plus de données sur le monde. Mais cette accumulation de connaissances ne donne pas à l'adulte le pouvoir de pénétrer le cerveau des enfants pour savoir à quel moment une information donnée va pouvoir être utile à son apprentissage. En fait, quel que soit l'âge de l'apprenant et le domaine qui l'intéresse, l'apprenant est toujours seul à pouvoir maîtriser totalement son processus d'apprentissage. Toute intervention extérieure non demandée ne peut être qu'arbitraire.

D'autre part, le plaisir d'apprendre, de satisfaire sa curiosité naturelle, de maîtriser des compétences nouvelles est la principale motivation des enfants libres. L'adulte ne peut leur offrir aucune récompense, ne peut les menacer d'aucune sanction qui les motive plus que leur propre envie d'apprendre lorsqu'elle est respectée. »



.[...] l'instruction ne peut être qu'une activité personnelle.

Ivan Illitch

« L'enfant et le système »

Malgré la volonté de modeler l'enfant à l'image de l'adulte, l'enfant persiste à rester insaisissable. Il est coincé dans une représentation manichéenne de l'ange et du démon, selon qu'il obéit ou qu'il désobéit.

Pour stigmatiser ceux qui n'ont pas ou peu d'avenir, le pouvoir en fait des diables (*“racaille”, “sauvageons”, “barbares”, “ennemi intérieur”*) qu'il faut exorciser. C'est à ceux-ci que l'armada de lois et de mesures répressives de ces dernières années s'adresse tout particulièrement :

Des cités entières sous le régime du couvre-feu, occupées par la police qui contrôle jour et nuit les allées et venues de ces jeunes *“désœuvrés”* en les harcelant par des contrôles d'identité à répétition le plus souvent *“musclés”*.

C'est le partenariat entre l'école, les éducateurs, la police et la justice, le développement des filières sécuritaires à l'école, la pénalisation de l'absentéisme.

L'instauration des bourses au mérite. La responsabilisation pénale des parents, la suppression des allocations familiales en cas *“d'infractions”*.

L'interdiction de stationner dans les halls d'immeuble sous peine d'emprisonnement. L'abaissement de l'âge pénal à treize ans et la possibilité de passer devant un juge pour enfant dès dix ans.

La construction de 900 places de prison supplémentaires, la création de centres fermés pour mineurs.

Pour les jeunes pauvres et étrangers, la situation répressive s'aggrave d'une menace permanente d'expulsion et les policiers ne s'embarrassent pas pour venir chercher les sans-papiers dans les établissements scolaires.

Bref, la liste n'est pas close, et plus ça va, plus le traitement soi-disant spécifique des enfants s'aligne sur celui des adultes.

extrait de l'Envolée n°16, février 2006



aux XVIe, XVIIe, XVIIIe et, dans les classes populaires, jusqu'au XXe siècle, cette société était, elle, très dense. D'un côté, comme vous l'avez dit, elle fournissait à l'enfant des quantités de substituts du père et de la mère; d'un autre côté, elle jetait l'enfant tout de suite dans la vie, sans multiplier les quarantaines.

Alors qu'aujourd'hui, à la suite d'une évolution que l'on peut remarquer tout au long du XIXe siècle et qui s'est étendue à présent à toutes les classes sociales, [...] la famille a acquis le monopole de l'affectivité. Auparavant, avant l'industrialisation, avant le développement des techniques, il y avait tout un monde de voisins et de parents, de serveurs, de clients, que sais-je encore? et tout cela vivait presque ensemble, dans une sorte de promiscuité, et d'ailleurs, dans un état d'entraide.

Cela n'excluait pas la haine aussi, mais une espèce de haine qui ressemblait également à l'amour. Autrement dit, c'était une vie côte à côte, très serrée, un tissu extrêmement serré. Tout au long du XX siècle, on voit cette densité se relâcher; il ne reste que deux pôles dans la vie: la famille, d'un côté, et le métier ou la profession, de l'autre. Entre les deux, rien! Ces deux pôles qui étaient à un moment réunis se sont séparés dans l'espace. Quant à la famille, elle est dominée par la mère, par la femme; le père, lui, est absent la plupart du temps. Et, au fond, depuis le XX siècle, le véritable couple ce n'est pas le mari et la femme mais la femme et l'enfant!

Françoise Dolto: Il y a aussi les fourches caudines de l'entrée à l'école à tel âge, ainsi que toute la honte qui rebondit sur la famille lorsque l'enfant est refusé à l'école. La famille se sent continuellement agressée de l'extérieur, elle devient phobique, tout le monde devient phobique, se protège, a peur de l'immixtion du voisin chez soi. En plus, les adultes, les parents sont tellement frustrés dans leur vie, par tant de choses, qu'il faut que ce soient les enfants qui leur donnent une compensation aux satisfactions manquantes de leur vie.

Philippe Ariès: Mais c'est justement parce que cette famille nouvelle, qui avait commencé à se former au XIXe siècle, a été entièrement construite sur l'enfant. Le but des parents est que leurs enfants parviennent aux fonctions ou aux rôles qu'ils auraient aimé avoir et qu'ils n'ont jamais eus. Autrement dit, tout est organisé autour de la «promotion» de l'enfant, et d'un enfant pour ainsi dire «réduit», lui aussi, à satisfaire les ambitions que ses parents n'ont pas pu réaliser. Quelle culpabilité si, déçus par eux-mêmes, ils le sont par leurs enfants !

Françoise Dolto: Effectivement, de nos jours l'enfant est le porteur de l'imaginaire des parents et, comme il y a de moins en moins d'enfants dans les familles, chaque enfant porte le poids de tous les espoirs qu'il déçoit. Ceci est très dur à supporter, la lourde charge des espoirs déçus de ses parents. Qui plus est, cela fait un cercle vicieux, cela crée un malaise: prolongation de l'infantilisme chez l'enfant et du comportement infantile des mères vis-à-vis de leurs enfants. Les parents sont ainsi piégés dans leur maternité ou leur paternité.

Je crois que, entre autres raisons, c'est pour cela également que l'on a voulu reculer de plus en plus, chez les enfants, la compréhension de la sexualité [...]

(Macroscopie, France-Culture, septembre-octobre 1977)



Françoise Dolto: ... Il se pose actuellement des problèmes considérables parce que tous les enfants survivent, et survivent surtout des enfants très sensibles qui, autrefois, mouraient tout simplement. [...]

Aujourd'hui, [...] certains enfants qu'on appelle inadaptés [...] font l'intégration symbolique de leur sensibilité dans la société beaucoup plus tard. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils ont été trop couvés, ils ont été arrêtés par le fait d'avoir vécu comme des comateux symboliques. La plupart du temps, ceci se produit parce que les enfants sont l'objet de projections de leurs parents ; c'est-à-dire que l'enfant est empêché de suivre son évolution normale, surtout pour ce qui est de sa relation au langage. Le développement de son corps propre est achevé neurologiquement à deux ans. Alors, son développement musculaire et son adresse peuvent permettre une verbalisation et une autonomie par rapport à ses besoins et désirs; tout ceci est complètement achevé à l'âge de cinq-six ans. Mais avec les parents d'aujourd'hui, on retrouve des enfants qui à l'âge de huit ans par exemple, ne savent même pas lacer leurs chaussures.

Il faut dire qu'autrefois il n'y avait peut-être pas des chaussures aussi compliquées qu'aujourd'hui... Mais enfin, le principal facteur c'est que les parents sont, de nos jours, tellement anxieux eux-mêmes, il y a tellement de livres qui s'interposent entre eux et leurs enfants, qu'ils ne peuvent plus donner la chance à leur enfant de devenir autonome à l'âge où d'habitude il l'était autrefois. Auparavant, il était plus libre, il allait et venait à sa guise, il rendait visite aux voisins, etc. [...]

L'enfant reste un être de langage.[...] L'être humain est plongé dans le langage, et ceci dès le début: si l'on parle souvent à un tout petit enfant, si on lui communique verbalement ce qui se passe, on lui décrit ce qui l'entoure, alors les soubassements, la «cave» de sa structure devient très solide, ses voûtes tiennent bien; le reste, ce qui est conscient, n'a pas beaucoup d'importance. La base de son être est construite avant que l'enfant n'atteigne sa pleine stature organique et sa vie en société, avant qu'il sache dire son nom, le nom de ses parents, l'endroit d'où il vient, tous les éléments à partir desquels il prend contact avec le monde environnant. [...]

Si cette base de sécurité, faite de langage engrammé en sa mémoire et tissé à son corps au cours de son premier développement, si cette base de sécurité lui manque, il ne pourra jamais entrer en véritable contact avec le monde; il sera perpétuellement en danger, il sera morcelable...

Philippe Ariès: Oui, mon impression est aussi que cet enfant d'aujourd'hui est beaucoup plus fragile que dans les sociétés pré-industrielles qui étaient pourtant bien plus dures pour lui. Cela peut probablement s'expliquer par le fait que la société où vivaient ces enfants,

R.S. : Les questions de l'enfance ne seront posées correctement qu'à partir du moment où l'enfant fera véritablement partie de la société. Ce qui n'est aucunement le cas maintenant, puisqu'au contraire les tendances sont à les retirer de la production, en prenant comme prétexte qu'il y a des exploitations d'enfants. Bien sûr qu'il faut interdire le travail des enfants dans les mines ou les usines, tel qu'il est pratiqué actuellement dans certains pays ! Mais c'est une confusion entre exploitation et travail. Si les enfants, comme Fourier le propose, faisaient partie de la société avec des travaux parfaitement adaptés, faciles, intéressants, captivants, qui soient utiles, ils auraient une attitude très différente. Le malheur de la société actuelle c'est qu'on a constitué les enfants comme étant une fraction à charge, profondément inutile, qu'il faut entretenir ; une fraction dépensière et, on peut dire, à la limite, destructive. Donc ils en profitent ! On ne voit pas pourquoi ils n'en profiteraient pas, puisqu'ils n'ont pas d'autres responsabilités.

M. : *Il y a certainement toutes cette déresponsabilisation, sauf sur des aspects pénaux, où dans ce domaine on assiste à un mouvement fort de responsabilisation au sens de rendre les mineurs majeurs...*

R.S. : Pour la possibilité d'être puni ! En fait, la seule responsabilité qu'on leur donne, c'est une responsabilité pénale, pour pouvoir les mettre à un certain moment en prison. Mais on ne leur accorde pas une responsabilité qui signifierait une participation effective à l'activité sociale...En ce qui concerne l'univers amoureux, l'univers de toutes les activités de travail, dans tout ça, ce sont des êtres inférieurs privés de toute responsabilité sociale. Dès lors, pas étonnant qu'on produise toute une couche de population profondément désadaptée et hostile. [...]

M. : *Le marché n'a t'il pas compris un certain nombre de choses avec l'enfance, comme objet de consommation, nécessitant un peu d'autonomie pour l'enfant ? [...]*

R.S. : Il y a une ambivalence parce que le marché, avec ses aspects les plus naïfs que sont les publicités par exemple, a su offrir parfois, souvent d'ailleurs sous la forme de l'humour, des visages d'enfants qui se rapprocheraient un peu d'une enfance libre, capable de choix et de décisions. En présentant artificiellement l'enfant comme choisissant lui-même sa crème, son fromage ou son bonbon, on sait qu'en fait on ne le laisse pas libre de choisir quand il est à l'école ou dans la famille, lieux où il est obligé de suivre le mouvement, où il est absolument privé de toute initiative et de tout choix. Le libéralisme marchand a cet aspect ambigu et pervers au sens propre du terme : il a cet aspect de liberté inclus dans le mot « libéral », et en même temps d' *aliénation*, de confiscation, parce que cette libéralité est limitée par les lois de la concurrence et du marché.

Entretien avec René Schérer

Mouvements n°49 "Le gouvernement des enfants", janvier-février 2007

S'il peut arriver que nous réagissions de façon authentique à diverses qualités présentées par les enfants, nous réagissons trop souvent à beaucoup d'autres de façon soit condescendante, soit sentimentale : de façon condescendante à leur taille, à leur faiblesse, à leur maladresse, à leur ignorance, à leur inexpérience, à leur incompétence, à leur dépendance, à leur emportement et à leur absence de sens des proportions; de façon sentimentale à des idées toutes faites sur leur bonheur, leur insouciance, leur innocence, leur pureté, leur asexualité, leur bonté, leur spiritualité ou leur sagesse. Dans une très large mesure, ces idées sont absurdes.

Les enfants ne sont pas particulièrement heureux ni insoucians; ils ont autant de soucis et de peurs que beaucoup d'adultes, et ce sont souvent les mêmes. Ce qui les fait paraître plus heureux, ce sont leur énergie et leur curiosité, leur vitalité qui les empêche de perdre beaucoup de temps à broyer du noir. Les enfants sont aussi peu spirituels que possible; ils ne sont pas doués pour l'abstraction, mais pour le concret. Ce sont des animaux, des sensualistes; pour eux, ce qui paraît bon est bon. Ils sont égocentriques et égoïstes. Ils sont très peu capables de se mettre à la place de quelqu'un, d'imaginer ce qu'il éprouve. C'est ce qui les rend si souvent indifférents et cruels, mais, qu'ils soient bons ou cruels, généreux ou avides, ils le sont toujours par impulsion plutôt que par principe ou de façon délibérée. Ce sont des barbares, des primitifs, catégories d'humains au sujet desquelles nous sommes également sentimentaux. Certaines des choses (absentes des programmes scolaires, et que l'on ne peut pas "enseigner") ignorées des enfants, mais qu'ils apprennent peu à peu, *en vivant*, sont des choses qu'ils ont intérêt à savoir.

Devenir adulte et vieillir ne sont ni toujours, ni exclusivement, ni nécessairement un déclin et une défaite. Une partie de la compréhension du monde et de la sagesse qui viennent avec le temps est bien réelle; c'est pourquoi les enfants sont attirés par l'autorité naturelle de tout adulte qui réagit à eux de façon authentique et respectueuse.

John Holt

« Les enfants sont-ils vraiment "touchants" ? »
S'évader de l'enfance, - chapitre 12 (p. 88), 1976 pour la traduction.



Pour estimer à peu près ce qui a été retranché au niveau corporel il n'est que de comparer l'acuité des sens d'un enfant de 3 ans, sa vitalité permanente, l'intensité de ses désirs, son regard, son émerveillement, sa tendresse, sa souplesse de chat et jusqu'à son sommeil avec ceux d'un adulte moyen. C'est comme une lampe qui s'est éteinte. On voit à l'œil nu sur quels points cet adulte réussi modèle conforme, se rendant à son bureau par exemple, a été opéré : il n'utilise qu'une faible partie de son équipement sensoriel ; sa musculature est plus ou moins atrophiée, sa colonne vertébrale est soudée ou menacée d'effondrement, sa capacité respiratoire est réduite, son système nerveux autonome est bloqué, ses plexus sont noués, son énergie ne circule pas, il est dérythmé, son corps est au point qu'il doit le préparer dans un « club » avant d'aller en vacances (s'il peut lui payer ça) ; sa sexualité est misérable, il est plein de maladies psychosomatiques et de dépressions ainsi que de drogues diverses, son cerveau est un magnétophone, ses récepteurs sont saturés, il n'a pas de regard, il dort mal. [...] L'Autre lui fait peur !

Et tout ça, qu'il n'a pas, il redoute de le perdre. Les adultes ont fini par croire que c'est « naturel », de dégringoler à ce point-là. Sinon ils se flingueraient. Mais ça ne l'est pas : c'est une mutilation. Accomplie durant les cinq premières années de la vie. Et si profonde qu'ils aspirent encore à la transmettre. Le mort tire le vif.

L'oppression des enfants est première, et fondamentale. Elle est le moule de toutes les autres.

Christiane Rochefort

Les enfants d'abord, Grasset, 1976, pp. 40-41